

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

Jean-Luc Nadone

Pétrarque et le pétrarquisme

023578798

826

QUE SAIS-JE ?

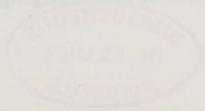
520825/10
DF-07-01100

Pétrarque et le pétrarquisme

JEAN-LUC NARDONE

Agrégé d'italien,
Docteur diplômé de l'Université de Paris IV-Sorbonne,
Maître de Conférence à l'Université de Toulouse-Le Mirail,
Directeur du département d'italien

D4
1999-30121



DL-03 06 1998 23083

ISBN 2 13 048881 1

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1998, mai

© Presses Universitaires de France, 1998
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION GÉNÉRALE

Qu'est-ce qu'un courant littéraire ? La métaphore est passée dans le langage commun tant elle est bienvenue. A l'origine, se trouve une source, unique, précise. Le pétrarquisme jaillit de l'œuvre et du nom de Pétrarque. Philosophe, linguiste, homme d'Église et de pouvoir, humaniste, il est aussi l'un des plus grands poètes occidentaux. Au vrai, si l'on considère la diffusion et la portée de son œuvre, il est sans conteste le promoteur d'une véritable poésie européenne. Conquis par une Laure entrevue dans l'église Sainte-Claire d'Avignon en avril 1327, le poète florentin développe une nouvelle poésie d'amour où sa dame assume une dimension que l'on peut dire « moderne ». Et tandis que Laure meurt prématurément, la poésie de Pétrarque se libère de la menace d'amours trop sensuelles et laisse transparaître la beauté et la douleur de la passion d'un poète humain. Dans le même temps, le patriotisme de Pétrarque et son attachement à sa langue maternelle le poussent à composer des poésies non plus en latin mais en langue Vulgaire ; et la force de son écriture atteste de la possibilité d'élever les langues communes au rang des modèles antiques. Pétrarque, enfin, donne à sa poésie la structure d'une métrique rigoureuse et il perfectionne le sonnet dont il révèle toute l'élégance et la richesse.

Le succès de la poésie de Pétrarque est tel que, de sa source, se répand un courant littéraire pétrarquiste. L'œuvre du Toscan se propage partout en Italie dès le xv^e siècle. Dans chaque ville, de nombreux poètes y puisent avant d'en renforcer le cours par de multiples productions qui rendent hommage au modèle imité. Et le courant est si fort qu'il dépasse les frontières. Il inonde les poésies française et espagnole dès le xvi^e siècle. Et les

plus grands poètes s'y abreuvent, tandis qu'en Italie l'imitation est si diffuse qu'il est délicat, parfois, de savoir si les nouveaux poètes s'inspirent du Florentin ou des pétrarquistes locaux. Il en va bientôt de même en France où d'aucuns renient leur source d'inspiration première, forgent des courants nationaux, pour ne pas dire nationalistes. L'œuvre de Pétrarque atteint le Portugal, les rives de l'Angleterre, puis remonte, au XVII^e siècle, le cours des fleuves vers l'Allemagne.

La vague de la mode pétrarquiste n'est pas une onde régulière, et tandis qu'elle apparaît ici, elle est ailleurs au plus bas ; puis resurgit plus loin, dans le temps. Quelles sont ces voies suivies par les multiples courants pétrarquistes ? Quels poètes les empruntent ? Que reste-t-il, si loin de leur source, des vers du poète toscan ? L'objet de cette étude est de tenter de répondre à ces interrogations pour souligner, dans le même temps, la dimension pluri-culturelle et évolutive de la poésie d'amour de la Renaissance – au sens large du terme –, dans une Europe en quête de langues nationales reconnues, de formes poétiques nouvelles, mais aussi, plus largement, d'identités politiques et religieuses affirmées.

PREMIÈRE PARTIE

*VIE ET ŒUVRE
DE PÉTRARQUE*

Chapitre I

**DES PREMIÈRES ANNÉES
AU COURONNEMENT ROMAIN**

Francesco naît à Arezzo le 20 juillet 1304 d'Eletta Canigiani et de Ser Petracco, notaire issu d'une longue lignée de notaires. Le début du Trecento florentin est marqué par la violence de la rivalité fratricide de clans adverses, les Noirs et les Blancs, où se mêlent les anciennes oppositions entre les partisans de l'Empereur, les gibelins, et ceux de Rome, les guelfes. Comme Dante¹, Ser Petracco doit quitter Florence où les Noirs ont su s'imposer, et c'est à Arezzo, où il a trouvé refuge, que naît son premier fils. Francesco part ensuite avec sa mère dans la demeure ancestrale de la petite localité de l'Incisa où voit le jour Gherardo, le second fils survivant de Ser Petracco, en 1307. Mais à l'inverse de Dante qui choisit de demeurer en Italie, Ser Petracco et les siens ont perdu l'espoir de revenir à Florence et partent, en 1312, pour Avignon où s'est installée la cour pontificale de Clément V.

1. Dante appartenait à la petite noblesse guelfe et connaissait personnellement Ser Petracco.

L'effervescence et la surpopulation d'Avignon sont alors telles que Ser Petracco choisit de résider à Carpentras. Sans doute le jeune Francesco découvre-t-il là le provençal. Sa prime éducation est confiée à Convevole da Prato qui lui enseigne la grammaire et la rhétorique, et lui fait connaître Cicéron pour lequel l'enfant nourrit une réelle ferveur. Cet enthousiasme perdure et lorsqu'en 1316, son père l'envoie à Montpellier pour étudier le droit, Francesco s'intéresse plus à Cicéron, à Virgile et à la littérature classique qu'à ses études. Sa désobéissance lui vaut une dure sanction : son père brûle une grande partie de ses livres. Mais plus encore que cet affrontement avec son père, c'est assurément la disparition de sa mère, en 1318-1319, qui bouleverse l'adolescent. Il écrit alors en sa mémoire le *Pangerycum in funere matris*, la plus ancienne de ses compositions qui nous soit parvenue. Il signe alors Franciscus Petracchi.

En 1320, il part avec son frère parfaire son droit civil et étudier le droit romain à Bologne. Après quelques troubles à l'Université qui le poussent à rentrer en Provence, il revient à Bologne en 1322 et y demeure jusqu'en 1326. Loin de satisfaire les exigences paternelles, Francesco profite de ce séjour bolonais pour découvrir la poésie non latine, dite Vulgaire. Bologne est, en effet, l'un des centres les plus importants du *Dolce Stil Novo*, qu'illustrent non seulement le Bolonais Guido Guinizelli (1230 ?-1276 ?) mais aussi, à ses côtés, les Toscans Guido Cavalcanti (1255-1300), Dante (1265-1321) ou Cino da Pistoia (1265-1336). Le *Dolce Stil Novo* est à la fois défini par des concepts nouveaux de l'amour, de la poésie et du langage amoureux prônés par ces poètes et par leurs efforts pour la reconnaissance d'une langue littéraire de référence, un Vulgaire *illustre*. Ce séjour bolonais conforte irrémédiablement Pétrarque dans son goût pour les lettres classiques et italiennes.

Ser Petracco meurt en 1326. Libéré dès lors des obligations imposées par son père, Pétrarque abandonne ses études de droit et gagne la France avec son frère. C'est une heureuse période où Pétrarque connaît ses premiers succès littéraires.

C'est aussi un moment capital de sa vie sentimentale et poétique puisque le 6 avril 1327, un vendredi saint, Pétrarque tombe éperdument amoureux d'une jeune femme prénommée Laure qui assiste comme lui à l'office

célébré en l'église Sainte-Claire d'Avignon. Cette rencontre et les sentiments du poète nous sont précisément décrits dans un sonnet (*Rimes*, CCXI) daté dans le dernier tercet, qui décrit admirablement les souffrances futures d'un poète amoureux dont les sentiments ne furent jamais partagés par Laure¹. Quoiqu'il en soit, elle devient l'objet d'un amour obsédant pour Pétrarque qui lui consacre un grand nombre de ses compositions, en Vulgaire notamment.

En 1330, l'héritage paternel a été dilapidé et les deux frères sont contraints de subvenir à leurs besoins. Gherardo retrouve le chemin du droit tandis que Francesco, résolument hostile à ce choix, opte pour les ordres mineurs. C'est une carrière tout à fait honorable pour un Pétrarque qui n'a jamais douté de l'éducation religieuse et chrétienne qu'il a reçue. Durant l'été de cette même année, il retrouve Giacomo Colonna qu'il avait connu à Bologne. Et son frère, le cardinal Giovanni Colonna, propose bientôt à Pétrarque de devenir son chapelain. Les Colonna forment alors, avec les Orsini, l'une des deux plus puissantes familles de Rome. Ainsi, avec l'accord du cardinal, part-il en 1333 faire un tour de l'Europe du nord qui le conduit à Paris, à Gand, à Liège – où il découvre le *Pro Archia* d'un Cicéron qui le passionne toujours autant –, à Aix-la-Chapelle, à Cologne, dans les Ardennes et à Lyon.

C'est Colonna encore qui demande au nouveau pape, Benoît XII, de le nommer chanoine de Lombez en 1335. A cette occasion, Pétrarque écrit deux lettres (1335-1336) au souverain pontife pour qu'il rende à l'Église son siège romain : c'est l'un de ses vœux les plus chers.

Après ces voyages, assez promptement, Pétrarque choisit de se retirer dans sa petite maison du Vaucluse : en quête de plus de sérénité, il veut fuir Avignon et Laure. Cette étonnante décision est, au vrai, l'aboutissement d'une période de mûre réflexion : en 1333, il fait la rencontre de Dionigi da Borgo San Sepolcro qui lui offre un exemplaire des *Confessions* de saint Augustin. A la lecture de l'ouvrage, Pétrarque ressent la vanité de sa vie terrestre. Ce sentiment est conforté par son ascension du mont Ventoux, le 24 avril 1336, en compagnie de son

1. On retient généralement qu'il s'agissait de Laure de Noves sans preuve absolue de cette identification.

frère : Pétrarque est frappé par l'extrême beauté et l'imensité du site. Les tourments que lui impose son amour pour Laure l'obsèdent. Il apprend par ailleurs la naissance, en cette année 1337, de son fils illégitime, Giovanni, né d'une liaison en opposition absolue avec les ordres mineurs qu'il a reçus. C'est donc une année déterminante dans la vie de Pétrarque qui n'en reste pas moins formellement au service du cardinal. Cette retraite est enfin l'occasion pour lui de prendre la plume et de commencer son *De viris illustribus* à la gloire des Romains les plus illustres, symboles de la Rome qu'il aime. C'est de 1336-1338 que date la première organisation de vingt-cinq de ses poésies en un recueil. En 1338-1339, il rédige aussi la première mouture de l'*Africa*, une autre œuvre en latin, dont le protagoniste est Scipion l'Africain.

A cette même époque à peu près, il commence une œuvre de longue haleine en langue vulgaire, les *Triumphes*. Il imagine le *Triumphus Cupidinis* qui reprend l'organisation métrique de la *Divine Comédie*. Le texte, divisé en quatre chapitres, conçoit le triomphe de l'Amour, vainqueur d'une file de prestigieux amoureux enchaînés, antiques et médiévaux, jusqu'à Pétrarque. Il compose également le sonnet *Père du ciel* (*Rimes*, LXII), onze ans après la première fois où il vit Laure. Mais ce sonnet anniversaire, pétri des nouvelles angoisses liées à la lecture des *Confessions*, résonne des accents de regrets et de repentir :

Père du ciel, après les jours perdus,
Après les nuits dépensées en vanités,
Avec ce cruel désir qui s'enflamma dans mon cœur
A contempler des attitudes pour mon malheur si gracieuses,

Permetts désormais, par ta lumière, que j'en revienne
A une autre vie et à de plus belles entreprises
De sorte que, pour avoir en vain tendu ses rets,
Mon dur adversaire¹ s'en repente.

Ici s'achève, mon Seigneur, la onzième année
De ma soumission à cet impitoyable joug
Qui, pour les plus serviles, est plus féroce.

1. Il s'agit du diable.

Prends pitié de mon indigne tourment,
Reconduis mes pensées errantes en un lieu meilleur,
Fais qu'elles se remémorent comment aujourd'hui tu fus
mis en croix¹.

Aux alentours de 1340, Franciscus Petracchi latinise son nom en Pétrarque. C'est à cette même époque qu'il conçoit le projet de son couronnement poétique. Il fait courir le bruit de son souhait. Le premier septembre, Paris et Rome lui offrent ce signe d'une reconnaissance suprême. Après en être convenu avec le cardinal Colonna, il accepte l'offre du Sénat romain, part en 1341 à Naples auprès du roi Robert d'Anjou pour y subir trois jours d'examen où il doit se montrer digne de l'honneur qui lui est fait. Le 8 avril 1341, il est couronné au Capitole et c'est Stefano Colonna l'Ancien, patriarche de la puissante famille romaine, qui prononce son éloge. Pétrarque devient « l'homme le plus grand de son temps ; et il est l'un des hommes les plus grands de tous les temps »².

1. La rencontre avait eu lieu lors de l'office d'un vendredi saint.

2. Ernest Hatch Wilkins, *Vita del Petrarca*, Milan, Feltrinelli, 1987, p. 9.

Chapitre II

DE PROVENCE EN PROVENCE : 1342-1353

Cette décennie, tout à fait décisive pour le poète, ne l'est pas moins pour l'homme, tant d'un point de vue personnel que politique.

De retour de Rome, après un séjour à Parme, Pétrarque revient en Provence où il demeure jusqu'en septembre 1343. Le décès de son ami Giacomo Colonna, celui du pape Benoît XII, de Dionigi da Borgo San Sepolcro et du roi de Naples Robert d'Anjou l'affectent profondément. C'est une période douloureuse durant laquelle, toutefois, les aspirations politiques de Pétrarque se raffermissent : dès l'élection de Clément VI, en 1342, Pétrarque lui fait parvenir une lettre qui l'exhorte à rendre à Rome le Saint-Siège. Il rencontre à ce propos à Avignon le jeune Cola di Rienzo qui vient demander au pape son accord pour la constitution d'un gouvernement démocratique à Rome. Cette démarche reste vaine mais Pétrarque et Cola constatent la convergence de leurs opinions en la matière et se lient d'amitié.

En 1342, Pétrarque organise diverses œuvres en Vulgaire et donne sa première forme au *Canzoniere*.

Dans le même temps, deux événements familiaux poussent Pétrarque à un vif examen de conscience : en avril 1343, son frère Gherardo décide de devenir chartroux et entre au monastère de Montreux ; Pétrarque apprend la naissance de sa fille illégitime, Francesca. La coïncidence des deux faits souligne l'égarement terrestre du poète qui compose bientôt l'une de ses œuvres

majeures, le *Secretum*, « l'équivalent pétrarquique des *Confessions* augustiniennes »¹. Divisé en trois livres, le *Secretum* est un dialogue avec saint Augustin qui reproche à Pétrarque son amour terrestre pour Laure et sa quête de gloire. Pétrarque compose également sept *Psalmi penitentiales*.

Cette période provençale est interrompue par une mission à Naples que lui confie Giovanni Colonna en septembre 1343. La mort du roi Robert, que Pétrarque avait bien connu, pose d'épineux problèmes de succession. En décembre, le poète est à nouveau à Parme où il décide d'acheter et de faire restaurer une maison. Ce choix marque sans doute pour la première fois le profond désir d'un retour en Italie. Il fait venir son fils pour qu'il reçoive l'enseignement de Moggio dei Moggi, précepteur des fils d'Azzo da Correggio, maître de Parme et ami de Pétrarque. Le calme de cette demeure est propice à une intense production littéraire latine (*Rerum memorandum libri, Africa* et autres *Epistolae*) et italienne. Pétrarque écrit la chanson *Je vais, pensif*, qui reprend le dilemme du troisième livre du *Secretum* où s'opposent l'amour et la gloire d'une part, et l'espoir de sauver son âme, de l'autre. Cette chanson (CCLXIV) se conclut par ce vers significatif des tourments du poète :

Et je vois le meilleur, et au pire je m'applique².

Durant ce séjour, la situation politique de Parme se trouble. Contre l'emploi des redoutables troupes mercenaires, Pétrarque, témoin des événements, écrit sans doute alors la fameuse chanson *Mon Italie*, poignant appel au civisme italien et à la paix qui se termine ainsi :

Chanson, je t'avertis
Pour que tu parles avec courtoisie
Parce qu'il te faut aller parmi de nobles gens
Et que les désirs sont pleins
Déjà de cet usage détestable et ancien
Qui est l'ennemi du vrai.

1. Roberto Fedi, *Francesco Petrarca*, Firenze, La Nuova Italia, 1975, p. 10.

2. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 21 : « *Video meliora proboque, deteriora sequor* ».

Tu éprouveras ton destin
Parmi les rares hommes de cœur qui aiment le bien.
Dis-leur : qui me protège ?
Je vais criant : paix, paix, paix.

Mais la situation se détériore et Pétrarque fuit avec son fils à Vérone, en février 1344. Il découvre là seize livres de la correspondance de Cicéron et renoue avec ses passions antérieures. Cette incroyable découverte l'incite à écrire des lettres aux grands auteurs antiques (Cicéron, Sénèque, Horace, Virgile, Homère, etc.). Il laisse son fils auprès d'un nouveau précepteur, Rinaldo Cavalchini, et s'en retourne en Provence.

Là, il demeure pour l'essentiel dans sa paisible maison du Vaucluse. Fort de sa sérénité solitaire, durant la période du carême de 1346, il compose le *De vita solitaria* qui traite, dans le premier livre, de la vie à la campagne et de la vie à la ville et qui donne, dans le second, des exemples d'hommes et de femmes qui ont goûté la solitude. Après une visite à Gherardo, à Montreux, il compose, durant le carême de 1347, le *De otio religioso* également divisé en deux livres : l'un sur les tourments suscités par le diable, l'autre sur ceux qu'engendrent la chair et le monde.

Dans les années 1347-1350, il réorganise le *Canzoniere* et le divise en deux parties : le sonnet *Vous qui écoutez* ouvre l'ensemble du recueil. Adressé au lecteur et à la postérité, il souligne la vanité de ses premières amours¹ et de ses égarements qualifiés d'« erreur de prime jeunesse »². C'est par la chanson CCLXIV que débute la seconde partie.

En février 1347, Clément VI répond favorablement à diverses requêtes du poète, dont celle de légitimer la naissance de son fils. Malgré cela, Pétrarque ne s'en révèle pas moins un farouche adversaire de la corruption de la cour pontificale, et il compare Avignon à Babylone dans une série de trois sonnets virulents³.

1. Cf. le vers 6 : « parmi les vaines espérances et la vaine douleur ».

2. Vers 3. Paradoxalement, ce sonnet adressé au lecteur suppose la certitude d'une gloire éternelle : Pétrarque ne renie donc rien de ses jeunes ambitions.

3. Il s'agit des sonnets CXXXVI, CXXXVII et CXXXVIII du *Canzoniere*.

En 1347-1349 enfin, la peste sévit partout en Italie et dans le sud de la France. Pétrarque accomplit pourtant de multiples voyages : à Vérone, à Parme, à Padoue. C'est une nouvelle période de deuil : le cardinal Colonna meurt ; il apprend en mai 1348 la terrible nouvelle de la mort de Laure. Après avoir retravaillé au *Triumphus Cupidinis*, écrit un bref *Triumphus Castitatis*, il compose le *Triumphus Mortis*, divisé en deux chapitres qui racontent comment la Mort lui a ravi une Laure qui lui avoue – le fait est unique – qu'elle l'a chastement aimé lorsqu'elle était en vie. Il écrit aussi un *Triumphus Fama* en un seul chapitre consacré à la gloire d'hommes de guerre illustres, de lettrés et savants de renom ; en novembre 1349 disparaît le vieux poète florentin Sennuccio del Bene en l'honneur duquel il compose un sonnet où sont également salués les poètes stilnovistes (Guittone d'Arezzo, Cino da Pistoia, Dante) et la belle Laure.

En 1350, Pétrarque reçoit une lettre écrite par l'un de ses admirateurs, Boccace. C'est une année de jubilé et sur le chemin du pèlerinage qui le conduit à Rome, Pétrarque rend visite à Boccace : c'est la première fois qu'il va à Florence. Il passe à nouveau par la ville de ses ancêtres au retour et s'arrête aussi à Arezzo, où il est né quelque quarante-six ans plus tôt. Puis il se rend à Parme et à Padoue. Son sentiment politique déjà fort s'affirme encore davantage à cette époque. En 1351, il écrit une lettre à l'empereur Charles IV où il exprime son vœu de voir Rome à nouveau capitale de l'empire et de l'Église. Tandis que Gênes et Venise, les deux rivales, s'appêtent à se livrer bataille, il écrit au doge pour l'en dissuader. En vain. C'est encore le Pétrarque de *Mon Italie* qui exhorte cette fois les Génois à libérer par la force la Sardaigne du joug de l'Aragon. Pétrarque a alors assurément l'une des plus fortes consciences politiques de la péninsule.

Il revient à Avignon à la demande de Clément VI. Boccace, célèbre désormais, avait obtenu des autorités florentines que Pétrarque reçût un poste à l'université de la ville et que lui fussent restitués les biens confisqués à son père. Mais Pétrarque a pris sa décision : il souhaite retrouver une dernière fois sa mai-

Que sais-je ?

COLLECTION ENCYCLOPÉDIQUE

fondée par Paul Angoulvent

dirigée par Anne-Laure Angoulvent-Michel

En rappelant les moments les plus importants de la vie et de l'œuvre de Pétrarque, cet ouvrage met en relief les influences de ses actions politiques, religieuses et intellectuelles mais aussi de son recueil poétique, le *Canzoniere*, sur l'ensemble de l'humanisme et de la poésie européenne du ^{xv^e} au ^{xvii^e} siècle. Comment et pourquoi la poésie en langue vulgaire de Pétrarque a-t-elle pénétré les littératures italienne, française, espagnole, portugaise et allemande ? Ce « Que sais-je ? » retrace le réseau des influences humanistes européennes de l'Italie du ^{xv^e} à l'Allemagne du ^{xvii^e} siècle, et démontre l'existence d'une base culturelle commune en Europe par l'universalité de l'influence d'un poète italien.

Jean-Luc Nardone, agrégé d'italien et docteur de l'Université de Paris IV - Sorbonne, est maître de conférences à l'Université de Toulouse - Le Mirail où il exerce les fonctions de directeur du département d'italien.

Derniers titres parus

- 3307 La neutronique
P. REUSS
- 3308 Les philosophies scandinaves
O. CAULY
- 3309 Les violences sexuelles
sur les enfants
G. LOPEZ
- 3310 Le jeu pathologique
M. VALLEUR et C. BUCHER
- 3311 Les défaillances d'entreprises
J. COMBIER et R. BLAZY
- 3312 Le génie industriel
Y. GOUSTY
- 3313 La question nationale
au Québec
F. ÉPINETTE
- 3314 La transmission sexuelle
du SIDA
L. BÉLEC
- 3315 Le procureur de la République
L. LEMESLE et F.-J. PANSIER
- 3316 La bioastronomie
F. RAULIN, F. RAULIN-CERCEAU
et J. SCHNEIDER
- 3317 L'Afrique de la colonisation
à l'indépendance
A. STAMM
- 3318 Taylor et le taylorisme
M. POUGET
- 3319 Le droit international
des télécommunications
B. TCHIKAYA



9 782130 488811

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00005654 0

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique — Coraline Mas-Prévost
Programme de génération — Louis Eveillard
Typographie — Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

